

multitude s'augmenta ; un grand nombre de gens vinrent se réfugier là et ainsi se constitua un puissant royaume. Les habitants de ce royaume se dirent les uns aux autres : « Nous tous qui sommes maintenant ici nous avons bénéficié des soins qu'a pris le grand homme fort pour assurer notre entretien ; ainsi nous avons formé un peuple. » Ils firent alors cette convention : « Dorénavant, quand quelqu'un de nous se mariera, il commencera par offrir sa nouvelle épouse à l'homme fort. » Il se rendirent alors auprès de l'homme fort et lui dirent : « Nous avons fait cette convention que, lorsqu'un de nous se mariera, il vous offrira sa femme ; il y a à cela deux raisons : la première, c'est que nous souhaitons avoir de beaux enfants qui vous ressemblent ; la seconde, c'est que nous voulons reconnaître les bienfaits que vous nous avez rendus. » L'homme fort leur répondit qu'il n'était point nécessaire d'agir ainsi, mais, sur leurs instances, il accéda à leur désir. On se mit donc à appliquer cette loi. Cependant, au bout de quelque temps, il y eut une femme qui fut mécontente de cette pratique ; c'est pourquoi elle se mit toute nue en public et urina ; les gens lui adressèrent aussitôt des reproches en lui disant : « Vous êtes bien éhontée ; comment une femme se permet-elle de se mettre (nue) pour uriner en présence d'une multitude d'hommes ? » Elle leur répondit : « Pourquoi une femme rougirait-elle de se mettre nue pour uriner en présence d'autres femmes ? Or, dans ce royaume vous êtes tous des femmes ; seul le grand homme fort est un mâle ; si j'avais fait cela en sa présence, je devrais en avoir honte ; mais pourquoi serais-je confuse de l'avoir fait en votre présence ? » Les hommes se dirent alors les uns aux autres : « Ce que cette femme a dit est bien conforme à la raison. »

Sur ces entrefaites, *Chö-li-fou* (Çâriputra) et *Mou-lien* (Maudgalyâyana), à la tête de cinq cents disciples, vinrent à passer par cette région. L'homme fort en fut in-